

200 épisodes... et quelques réflexions sur les nombres

Aujourd'hui, c'est l'épisode numéro 200 de ce podcast. Deux cents épisodes. Waouh ! Quand j'ai commencé, je dois dire que je n'avais absolument aucune idée du nombre d'épisodes que j'allais être capable de publier. Je savais simplement que j'avais envie d'essayer, de voir si j'arriverais à parler régulièrement devant un micro, à trouver des sujets. Au début, on pense surtout à la semaine suivante, peut-être au mois suivant. On ne pense pas vraiment au long terme. Et puis, petit à petit, les épisodes s'accumulent. Dix, vingt, cinquante, cent... et un jour, on arrive à deux cents. Alors bien sûr, si on compare avec certains podcasts qui existent depuis très longtemps et qui comptent des centaines, parfois même des milliers d'épisodes, deux cents n'est peut-être pas un nombre particulièrement impressionnant. Mais pour moi, c'est... c'est énorme, parce que derrière ce nombre il y a deux cents moments où je me suis assise devant mon micro en me demandant de quoi j'allais parler, deux cents moments où j'ai essayé de parler de quelque chose qui puisse être intéressant, utile, ou simplement agréable à écouter. Et il y a quelque chose d'un peu particulier avec les nombres comme celui-ci, les nombres que l'on appelle des chiffres ronds.

Alors, un chiffre rond c'est en fait un nombre qui se termine par zéro : dix, vingt, cinquante, cent, deux cents. Et je ne sais pas vraiment pourquoi mais ce sont des nombres qui semblent plus importants que les autres. Peut-être parce qu'ils sont faciles à lire, faciles à retenir, faciles à prononcer. En tout cas, quand un nombre est rond, on ressent parfois une sorte de pression un peu étrange. On a l'impression qu'il faut marquer le coup. Vous connaissez cette expression : "marquer le coup" ? ça signifie faire quelque chose de spécial pour signaler un événement, pour montrer qu'il s'est passé quelque chose d'important. On marque le coup pour un anniversaire particulier, pour une promotion, pour un déménagement, pour un anniversaire de mariage, ou pour tout autre événement symbolique. Et donc, parce qu'un nombre se termine par deux zéros - comme pour mes 200 épisodes, on a l'impression qu'il faut faire quelque chose de différent. C'est un peu étrange si on y pense, parce qu'en réalité, l'épisode 199 et l'épisode 201 ne sont pas fondamentalement différents de l'épisode 200. Pourtant, le simple fait d'avoir ce nombre rond me met la pression. Ça veut dire que ça me stresse un peu, ça m'oblige à faire quelque chose. Je me suis dit : je dois faire un épisode spécial. Je dois dire quelque chose de différent. Je dois réfléchir à quelque chose de symbolique.

Et finalement, en réfléchissant à cette idée de nombre rond, je me suis dit que je pourrais simplement parler... des nombres. Parce que les nombres sont partout dans nos vies. On les utilise constamment, sans même y penser, et pourtant ils ne veulent pas toujours dire exactement ce qu'ils semblent vouloir dire. Prenons par exemple un nombre très simple, un nombre qu'on utilise tous les jours : le nombre deux. Ou plutôt le chiffre deux. Et en fait, parlons plus précisément de l'expression « deux minutes ». Vous connaissez certainement cette phrase : « Deux minutes, j'arrive ! ». C'est une phrase universelle. Quelqu'un attend dans la voiture. Quelqu'un attend devant une porte. Quelqu'un attend dans la rue, devant un café, devant un cinéma, devant un immeuble. Et la personne qui est encore à l'intérieur dit : « Deux minutes, j'arrive ». Techniquement, deux minutes est un nombre extrêmement précis. Deux minutes, c'est cent vingt secondes. Mais dans la réalité, on sait tous que cette phrase ne signifie presque jamais cent vingt secondes. La personne qui dit « deux minutes » sait

très bien qu'elle n'est pas prête. Elle doit encore terminer quelque chose. Peut-être mettre ses chaussures, peut-être chercher ses clés, peut-être vérifier une dernière fois son téléphone, peut-être retourner dans la cuisine parce qu'elle a oublié quelque chose. Elle dit « deux minutes » parce qu'elle veut gagner un peu de temps. C'est une façon de calmer la personne qui attend. C'est une stratégie. On annonce un petit nombre pour éviter que l'autre personne ne s'impatiente trop. Mais pour la personne qui attend, ces deux minutes peuvent sembler extrêmement longues. Imaginez quelqu'un qui est déjà prêt, assis dans la voiture, avec son sac à côté de lui, peut-être même avec le moteur allumé. Cette personne n'a rien d'autre à faire qu'attendre. Et quand on attend, le temps ne passe pas de la même façon. Dans sa tête, la personne commence à compter. Une minute... deux minutes... trois minutes... et elle pense : « deux minutes ? ça fait déjà cinq minutes ». Ce qui est fascinant, c'est que le même nombre peut être perçu de manière totalement différente selon la situation. Pour la personne qui est encore en train de se préparer, deux minutes semblent extrêmement courtes. Pour la personne qui attend, deux minutes semblent parfois interminables.

Les nombres, dans ce cas, ne sont pas seulement des mesures objectives. Ils deviennent des outils sociaux, presque des outils psychologiques. Et d'ailleurs, c'est un peu la même chose avec un autre type de nombre : la distance. On a tendance à croire que la distance entre deux personnes se mesure en kilomètres, en minutes de transport, en heures de vol. On dit : « On habite loin. » Ou au contraire : « On habite à côté. » Mais la distance, dans la vie réelle, n'est pas seulement une question de géographie. On peut habiter à dix mille kilomètres de quelqu'un, et pourtant se sentir très proche de cette personne, parce qu'on pense à elle, parce qu'on se parle souvent, parce qu'on se comprend, parce qu'on partage quelque chose de profond, ou même simplement parce qu'on vit une période similaire au même moment. Et à l'inverse, on peut avoir quelqu'un qui habite à deux rues de chez soi, ou dans le même immeuble, et se sentir très loin de cette personne. On se croise, on se dit bonjour, mais il n'y a pas de vraie proximité. C'est pour ça que je trouve intéressant de penser aux nombres de distance comme à des nombres un peu trompeurs. Deux kilomètres peuvent être énormes si on est fatigué, si on n'a pas envie, si on n'a pas le temps. Et dix mille kilomètres peuvent sembler minuscules si on a une relation forte avec quelqu'un, si on sait qu'il suffit d'un message, d'un appel, ou d'une conversation pour se sentir tout près. Dans ce cas, la distance réelle devient presque secondaire, et c'est la distance émotionnelle qui compte.

Un autre nombre qui est souvent trompeur, c'est l'âge. L'âge est censé être une donnée très objective : on a trente ans, quarante ans, soixante ans, on a tel âge et c'est comme ça. Et pourtant, l'âge ne dit pas grand-chose de la personne. On associe souvent l'âge à l'état physique, à une certaine énergie, à des projets, à une manière de vivre. Mais en réalité, l'âge est aussi, et peut-être surtout, une question d'esprit. On peut être jeune et déjà résigné, déjà fatigué de la vie, déjà convaincu que tout est difficile, qu'il n'y a plus rien à espérer, qu'on ne changera jamais. Et on peut être âgé, et rester curieux, enthousiaste, prêt à essayer de nouvelles choses, prêt à apprendre, prêt à bouger, prêt à recommencer. Il y a des gens qui ont vingt-cinq ans et qui ont déjà l'attitude d'un vieux monsieur qui se plaint du monde moderne. Et il y a des gens qui ont soixante-dix ans et qui ont l'énergie d'un étudiant qui découvre la vie. L'âge est donc un nombre technique, mais il ne résume pas du tout une personne. Et ça me fait toujours sourire quand on dit par exemple : « À mon âge, je ne peux plus... » ou « À ton âge, tu devrais... » Comme si un nombre donnait automatiquement un mode d'emploi.

Quand j'ai réfléchi à l'âge, et à la signification du nombre, j'ai aussi pensé au temps, et plus particulièrement au temps vécu dans un lieu, dans une ville, dans un pays. Par exemple, moi, cela fait vingt-huit ans que j'habite dans le même pays, et vingt ans que j'habite dans la même ville. Quand je dis ce nombre, vingt ans, il y a une partie de moi qui trouve ça

impressionnant, et même un peu inquiétant. Vingt ans, c'est long. C'est une génération. Et parfois, ce nombre me fait un peu peur, comme si j'étais devenue un arbre qui a pris racine, un arbre tellement bien planté dans la terre qu'il ne peut plus bouger. C'est une image un peu dramatique, mais c'est ce que ce nombre peut évoquer : l'idée d'être installé, de ne plus bouger, de rester au même endroit. Et en même temps, ce qui est très étrange, c'est que ces vingt ans sont passés extrêmement vite. Quand je pense aux vingt dernières années, j'ai l'impression qu'elles se sont écoulées en accéléré. Et quand je pense à vingt-huit ans dans le même pays, c'est encore plus étrange, parce que ce nombre représente une énorme partie de ma vie. Vingt-huit ans, c'est suffisamment long pour avoir des habitudes, des repères, une langue, des expressions, des endroits préférés, des routines. C'est fascinant de voir comme certains nombres donnent une impression de stabilité, de lourdeur, de racines, alors que notre sensation du temps, elle, peut être extrêmement légère et rapide.

Et à l'inverse, il y a des moments où on a l'impression que le temps devient très lent, il n'avance pas. C'est souvent le cas quand on attend quelque chose avec impatience et qu'on commence à compter les jours. Encore un nombre, donc : le nombre de jours avant un événement. On dit : « Plus que dix jours », « plus que trois semaines », « encore quinze jours », « dans deux jours ». On le fait avant un voyage, avant un mariage, avant un rendez-vous important, avant les résultats d'un examen, avant un déménagement, avant quelque chose qui nous stresse ou qui nous réjouit. Et c'est étrange, parce que dans ces cas-là, chaque jour semble compter double. Le matin, on se réveille et on se dit : « Bon, encore huit jours ». Le soir, on se dit : « Bon, plus que sept ». Et entre les deux, on a l'impression que la journée a duré trois jours. C'est probablement parce que l'attente occupe l'esprit, parce qu'on se projette sans arrêt, parce qu'on imagine, parce qu'on anticipe. Dans notre tête, on a une sorte de calendrier, et on coche chaque jour. C'est drôle, parce que quand on est dans une période de routine, on a l'impression que les semaines passent vite, alors que quand on compte les jours avant un événement, on a l'impression que le temps ralentit volontairement, comme s'il voulait nous tester, comme s'il voulait vérifier si on mérite vraiment ce qu'on attend.

Si on revient à des nombres plus petits, plus quotidiens, on retrouve encore cette idée que les nombres ne racontent pas toujours la même histoire. Par exemple, on parlait de deux minutes tout à l'heure, mais on pourrait aussi parler du chiffre dix. Quand quelqu'un est en colère ou agacé, on lui dit parfois : « calme-toi, compte jusqu'à dix ». Cette idée existe dans de nombreuses cultures. On conseille de compter lentement jusqu'à dix pour se calmer, pour laisser passer la colère, pour reprendre le contrôle. Mais pourquoi dix ? Pourquoi pas huit ? Pourquoi pas douze ? Il n'y a pas vraiment de réponse évidente. Peut-être parce que nous avons dix doigts, et que notre système de numération est basé sur le nombre dix. Peut-être aussi parce que dix est un nombre suffisamment long pour laisser passer quelques secondes, mais pas trop long non plus. Et parfois, on fait exactement l'inverse : on compte à rebours. Alors, compter à rebours, ça veut dire compter en arrière, en partant d'un nombre pour descendre progressivement vers zéro. Dix, neuf, huit, sept, six... On voit souvent ce type de compte à rebours lors du Nouvel An. Quelques secondes avant minuit, tout le monde commence à compter ensemble : dix, neuf, huit... et quand on arrive à zéro, on célèbre la nouvelle année. Ce qui est intéressant, c'est que ces nombres deviennent des rituels. Ce n'est pas vraiment une question de temps et de quantité. C'est simplement un moment collectif, une attente.

Et puis il y a les nombres tellement grands qu'ils deviennent presque impossibles à imaginer. Par exemple, un million. Ça veut dire quoi, pour vous, un million ? On entend souvent ce mot : un million d'euros, un million de personnes, un million de vues sur Tiktok. Mais si on essaie

vraiment d'imaginer ce que représente un million, ce n'est pas si simple. Une comparaison assez étonnante permet de mieux comprendre. Un million de secondes correspond à environ onze jours. Ce n'est pas énorme. Mais un milliard de secondes représente plus de trente ans. La différence entre un million et un milliard est gigantesque, mais dans notre langage quotidien, ces deux mots semblent presque similaires. Un million, un milliard. Notre cerveau n'est pas très efficace pour visualiser les très grands nombres. Ils deviennent abstraits, presque irréels.

Pour finir, j'aimerais revenir à un nombre extrêmement simple, le nombre un. Et en fait, au mot "premier". La première fois. La première fois que l'on fait quelque chose est souvent très impressionnante. La première fois que l'on parle dans une langue étrangère avec quelqu'un. La première fois que l'on prend la parole devant un groupe. La première fois que l'on monte sur scène. La première fois que l'on enregistre un podcast. La première fois est souvent stressante, parce qu'on ne sait pas encore comment les choses vont se passer. On ne sait pas si on va réussir, si on va trouver nos mots, si on va se sentir à l'aise. Et pourtant, ces premières fois sont extrêmement importantes, parce qu'elles ouvrent la porte à toutes les autres. Sans première fois, il n'y aurait jamais de deuxième fois, jamais de dixième fois, jamais de centième fois, et certainement pas de deux centième fois. Et c'est peut-être cela que représente vraiment ce nombre aujourd'hui. L'épisode numéro 200. Ce n'est pas seulement un chiffre rond, ce n'est pas seulement un épisode de plus, mais le résultat de beaucoup de premières fois qui, petit à petit, sont devenues des habitudes. Et pour finir - oui, je sais, je l'ai déjà dit, mais j'ai oublié une information importante. Vous êtes plus de 5000 auditeurs abonnés à mon podcast. Et ça, pour moi, c'est énorme. Alors je vous dis merci. Merci de votre confiance. Et merci d'avoir écouté cet épisode, et à très bientôt pour l'épisode 201.

Et un petit "PS" (post-scriptum, donc une information en plus, à part) : si ça vous intéresse, j'ai publié un article sur mon blog sur les nombres en français, la prononciation et des stratégies pour les apprendre et les réviser. Je vous mets le lien dans le descriptif de l'épisode.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License